

Cathy GLASS

MAMAN NOUS AIMAIT TROP

TÉMOIGNAGE

INÉDIT

CI
ARCHI
POCHE

DE LA MÊME AUTRICE
AUX ÉDITIONS ARCHIPOCHE

Une si petite victime, 2024.

Un terrible secret, 2023.

Alex, 7 ans, l'enfant de personne, 2021.

Où es-tu maman?, 2021.

Une enfance brisée, 2019.

L'Enfant de l'enfer, 2018.

La Petite Princesse de Papa, 2017.

Maman dit que c'est ma faute, 2015.

Ne dis rien..., 2014.

Violentée, 2013.

CATHY GLASS

MAMAN
NOUS AIMAIT TROP

*traduit de l'anglais
par Joseph Antoine*

ARCHIPOCHE

Ce livre a été publié sous le titre
Innocent
par HarperElement, Londres, en 2019.

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :
www.archipoche.com

Éditions Archipoche
92, avenue de France
75013 Paris

Contact : info@lisez.com

ISBN 979-1-0392-0434-7

Copyright © Cathy Glass, 2019.
Copyright © Archipoche, 2025, pour la traduction française.

TRAUMATISÉS

Dieu merci, pensai-je, je ne serais pas là pour voir leur angoisse et leurs larmes. Il est sûr que je n'aurais pas supporté cette scène. C'était déjà assez dur de savoir ce qui se passait : deux très jeunes enfants éloignés de leurs parents pour être placés en famille d'accueil.

Bien des choses avaient changé depuis mes débuts, mais j'avais toujours autant de mal à être le témoin de ces déchirements. J'entendais d'ici les cris des petits, leurs pleurs. Je les imaginais cramponnés à leurs parents dévastés. J'en avais mal au cœur. J'éprouvais aussi de la compassion pour l'assistante sociale chargée de cette si difficile mission. Personne n'a envie d'arracher des enfants à leurs parents.

Mais il est des cas où il n'y a pas d'autre solution, si on veut les sauver.

Peu avant 14 heures, je me trouvais dans la pièce qui serait bientôt leur chambre. J'aurais pu installer le lit-cage dans la mienne mais j'étais sûre qu'à dix-huit mois Kit préférerait dormir avec sa sœur Molly, âgée elle de trois ans et demi. Nul doute que, pour

elle aussi, ce serait un réconfort d'avoir son petit frère avec elle. Et, vu leur jeune âge, ils pouvaient partager la même chambre sans que cela pose un problème.

Molly et Kit étaient placés chez moi en urgence. On était début septembre et je tentais de préparer leur arrivée au mieux, sachant combien ils seraient perturbés. Le placement peut quelquefois se dérouler en accord avec le père et la mère. On parle alors de placement volontaire. C'est en principe la meilleure solution. Les parents continuent d'être légalement responsables de leurs enfants et la mesure est moins dévastatrice pour tout le monde. Mais, dans le cas présent, les services sociaux avaient alerté les autorités judiciaires pour leur demander que Molly et Kit soient retirés de leur foyer et emmenés chez moi.

J'avais reçu à 11 heures un coup de fil d'Edith, ma référente. Je devais me tenir prête au cas où le juge, dont le verdict était attendu sous peu, accepterait la requête. Les services sociaux avaient pris cette décision parce que l'un des petits – Edith ignorait lequel – présentait des blessures jugées non accidentelles. Autrement dit provoquées par un tiers – sans doute l'un des parents, voire les deux. Edith n'avait pas plus de détails. L'assistante sociale chargée de les amener tout à l'heure m'en dirait davantage.

Juste après ma conversation avec Edith, j'étais montée au grenier récupérer des affaires pour enfants en bas âge : un lit-cage, une poussette, des sièges-auto et des caisses à jouets. Les descendre n'avait pas été facile. Ni déplier le lit. J'étais seule à la maison et je n'avais pas voulu attendre le retour de mes enfants. Adrian, vingt-quatre ans, et Lucy, vingt-deux ans,

étaient au travail ; Paula, vingt ans, était à la fac. Nous formions une famille monoparentale depuis que mon mari était parti avec une de ses jeunes collègues. Mais c'était de l'histoire ancienne.

Je sortis de la chambre après avoir fait les lits et poussé une caisse à jouets contre le mur du fond. J'espérais que les parents de Molly et Kit me fourniraient des habits et des jouets appartenant à leurs enfants. Au moment où leur existence tout entière était mise sens dessus dessous, avoir des affaires à eux pouvait les aider à s'adapter.

Je descendis me préparer un sandwich que je mangeai assise à la table, mon smartphone posé devant moi. Edith ou l'assistante sociale pouvaient appeler à tout moment dès leur sortie du tribunal. Bien sûr, il était possible que le juge refuse la mesure. Dans ce cas, j'aurais préparé la chambre pour rien. C'était déjà arrivé : brusque changement de programme alors que l'arrivée des enfants est imminente. Une famille d'accueil doit faire preuve de souplesse. Le refus d'ordonner le placement n'est pas habituel mais il arrive qu'à la dernière minute un membre de la famille se déclare prêt à s'occuper des enfants, plutôt que de les voir confiés à des inconnus.

Je finissais mon sandwich quand le téléphone sonna.

— Cathy Glass ? demanda une voix féminine.

— Elle-même.

Le bruit de la circulation s'entendait en arrière-plan.

— Tess Baldwin à l'appareil. Je suis l'assistante sociale. Je m'occupe de Molly et Kit. Je crois que

vous avez eu Edith au téléphone ce matin, et que vous attendez l'arrivée des enfants.

— En effet. Leur chambre est prête.

— Très bien. Nous sommes en route pour aller les chercher. On devrait être chez vous vers 17 heures. Comme ils quittent leur maison pour la première fois, ils risquent d'être perturbés.

— Les pauvres chéris, dis-je, le cœur serré. Je n'ai pas d'informations à leur sujet. Je ne connais que leur âge.

— Je vous en dirai plus tout à l'heure. Les services sociaux ont été alertés lundi seulement. Notre décision de demander une mesure de placement date d'hier après-midi.

On était jeudi. C'est dire l'urgence qu'il y avait à mettre ces enfants en lieu sûr.

J'avais deux ou trois heures devant moi. J'envoyai un texto à Adrian, Lucy et Paula pour les prévenir et leur éviter de tomber des nues en rentrant. Puis je me dépêchai d'aller acheter pour Kit une tasse d'apprentissage, des lingettes et des couches – il devait encore mettre des couches. Je pris aussi de quoi grignoter au cas où le frère et la sœur seraient trop anxieux pour pouvoir manger – des bâtonnets maïs-carotte, des petits sachets de fruits secs, des desserts aux emballages colorés. Si les enfants n'avaient pas d'habits à eux, je retournerais demain leur en acheter. En attendant, on ferait avec ce que j'avais mis de côté dans l'ottomane de ma chambre. J'avais toutes les tailles, du bébé à l'ado. C'était propre, repassé, prêt à servir en cas d'urgence.

Une heure plus tard, j'étais de retour. Après avoir déballé les achats, je commençai à préparer un hachis parmentier pour le dîner. En général, les enfants aiment bien le hachis parmentier. Kit et Molly avaient-ils des besoins particuliers en matière d'alimentation? Étaient-ils allergiques à tel ou tel ingrédient? Il faudrait demander à Tess. Si le placement avait été planifié, les informations nécessaires me seraient parvenues en amont, mais nous étions là dans l'urgence.

Mon téléphone sonna peu après 16 heures. C'était Tess.

— Nous sommes dans la voiture avec les enfants, dit-elle. On devrait être chez vous dans une vingtaine de minutes. Molly aura besoin de se changer car elle a fait pipi.

— J'ai ce qu'il faut, répondis-je. Dites-lui de ne pas s'inquiéter.

Je savais combien ce genre d'accident pouvait angoisser les enfants. Et je n'étais pas surprise qu'elle ait fait sur elle, vu le traumatisme que c'est de devoir quitter sa maison.

— À tout de suite, dit Tess.

Je montai directement dans ma chambre et fouillai l'ottomane jusqu'à y trouver un pantalon marqué «3-4 ans», ainsi que des baskets et un haut assorti qui irait sans doute à Molly. Je transportai le tout dans la chambre des enfants. Quand je redescendis, mon cœur battait fort, tant ce qui m'attendait me rendait nerveuse.

L'arrivée d'un enfant est toujours un moment stressant pour une assistante familiale, quand bien

même elle peut s'appuyer sur son expérience. Vous vous demandez s'ils vont vous aimer, vous faire suffisamment confiance pour vous laisser les aider, si vous serez capable de satisfaire leurs besoins, de travailler en accord avec leur famille – élément très important. À quoi s'ajoutait un défi supplémentaire : il s'agissait cette fois de deux enfants, et ils étaient très jeunes. Il y avait longtemps que je n'en avais pas eu d'aussi petits. En tant que spécialiste chevronnée de l'assistance familiale, on s'adressait à moi en général pour l'accueil d'enfants plus grands ayant des troubles du comportement ; et, pour être honnête, c'est avec eux que je me sentais le plus à l'aise. Allais-je me rappeler comment on s'y prend avec deux tout-petits ?

Quand on sonna à la porte, mes craintes de ne pas être à la hauteur ne m'avaient pas quittée. Mais l'instinct et le bon sens répondirent présent. J'allai ouvrir avec un grand sourire.

— Bonjour ! Je suis Cathy. Entrez.

J'avais devant moi deux assistantes sociales, chacune avec un enfant dans les bras.

— Je suis Tess. Et voici Molly, dit Tess. Ma collègue Preeta. Et le petit Kit.

— Bonjour, dit Preeta en franchissant le seuil.

Je souris aux enfants. Pétrifiés, cramponnés à leurs assistantes sociales, ils fixaient sur moi de grands yeux désespérés qui dévoraient leurs visages blêmes. Kit avait un bras dans le plâtre, la joue pleine d'ecchymoses et une bosse toute rouge sur le front.

— Hello, mon cœur, lui dis-je.

J'avais de la peine à avaler ma salive.

Il se réfugia contre l'épaule de Preeta.

— Il y a des jouets au salon, repris-je en les précédant.

Je me demandais combien de temps cela prendrait avant qu'ils n'aient envie de jouer. Leurs petites mines anxieuses disaient qu'ils étaient prêts à fondre en larmes.

Dans le salon, Preeta s'assit sur le canapé, avec Kit sur les genoux, toujours agrippé à elle. Tess se délivra de Molly, qui ne lui lâchait pas la main, tant elle avait besoin de se rassurer.

— Ce ne serait peut-être pas une mauvaise idée de la changer tout de suite, me dit Tess. Elle est trempée. Puis-je utiliser votre salle de bains pour me laver les mains?

— Bien sûr, c'est par là.

Laissant Preeta et Kit dans le salon, nous gagnâmes la salle de bains, à l'étage; Molly se cramponnait toujours à la main de son assistante sociale.

— Vous avez tout le nécessaire, dis-je à Tess en lui montrant le savon, la serviette et le gel antibactérien. Je vais changer Molly dans sa chambre.

— Merci. Vous n'auriez pas de quoi me changer moi aussi? reprit-elle en plaisantant.

— Je devrais pouvoir vous trouver quelque chose, proposai-je.

— Non, laissez, ça ira, sourit-elle. J'ai vu pire qu'un peu de pipi sur mon chemisier.

Je me penchai vers Molly.

— J'ai de très beaux habits pour toi. Des habits bien secs. C'est dans ta chambre. Tu viens te changer?

Elle me regardait, toute perdue. Je lui pris gentiment la main. Nous avons laissé Tess se rincer les mains et les avant-bras. Molly demeurait silencieuse, sans expression. Nous fîmes le tour du palier pour atteindre leur chambre, à Kit et elle.

Je parlais à Molly sur un ton enjoué, positif, tout en lui montrant la boîte de jouets, son lit et le lit-cage de Kit à côté du sien. J'essayais de la mettre à l'aise. Je lui tendis les vêtements que j'avais préparés.

— Tu peux mettre ça pour le moment, dis-je.

Elle fixait les habits.

— Tu te changes toute seule ou tu as besoin que je t'aide?

Normalement, un enfant de cet âge sait s'habiller et se déshabiller lui-même, quitte à avoir besoin d'un petit coup de main pour venir à bout des boutons et des fermetures Éclair. Molly, elle, ne bougeait pas. Elle considérait les vêtements d'un air perdu.

— Je vais t'aider, dis-je.

J'entrepris de la débarrasser de ses habits trempés. On aurait dit une poupée de chiffon. Elle se contenta de lever les bras quand je voulus faire passer son tee-shirt et son gilet par-dessus sa tête. Puis je l'aidai pour le pantalon et les chaussettes. Tout était mouillé, ça sentait l'urine. Je mis les effets de côté pour la machine. J'essuyai la peau de Molly avec des lingettes. Elle avait le corps aussi pâle que le visage, comme une enfant qui ne voit pas beaucoup le soleil, mais Dieu merci elle ne présentait ni ecchymoses ni traces de coups, contrairement à son frère.

— Ça fera l'affaire pour le moment, dis-je en jetant les lingettes à la poubelle. Tu prendras un bain ce soir.

Je lui passai les vêtements propres.

Tess apparut alors.

— Il y a quelque chose dont je devrais être informée? demanda-t-elle.

Elle faisait allusion à d'éventuelles blessures.

— Non, je ne vois rien. Mais ce soir ils auront un bain tous les deux.

— Je vais m'occuper de leurs examens médicaux, dit Tess.

C'était habituel pour les enfants qui faisaient l'objet d'un placement.

Molly n'avait toujours pas prononcé un mot. Elle avait l'air très triste. Elle ne pleurait pas, mais aucun son n'était sorti de sa bouche depuis son arrivée.

— Elle a des problèmes de langage? demandai-je à Tess.

Je ne disposais d'aucune information; il était possible que Molly ait une déficience auditive ou un trouble du langage.

— Non, répondit Tess. Chez elle, elle parlait.

Elle se tourna vers Molly.

— Tu m'entends?

L'enfant hocha légèrement la tête. Donc c'était le traumatisme dû au placement. Là était le problème. Outre ce qui s'était peut-être passé à la maison. J'avais déjà eu des cas de ce genre – les enfants victimes de maltraitements pouvaient mettre des jours à retrouver l'usage de la parole.

— Redescendons, me dit Tess. Je vous dirai ce que je sais. Je n'ai pas le dossier complet avec le contexte et les raisons du placement, on est en train de le compléter. Je vous l'enverrai par mail.

Nous sommes revenues dans le salon. Kit était toujours sur les genoux de Preeta, qui essayait de l'intéresser à une voiture de pompiers prise dans la caisse à jouets, mais il n'y touchait même pas – c'est dire combien ces enfants étaient choqués. Molly s'assit à côté de Preeta et posa la main sur le bras de son petit frère. Tess vint s'asseoir près d'elle. Je proposai aux assistantes sociales de boire quelque chose. Elles acceptèrent un café. Je demandai aussi à Molly et Kit s'ils avaient envie d'une boisson, mais pour toute réponse ils se contentèrent de me regarder.

— Je vais vous apporter de l'eau, vous boirez si vous en avez envie, dis-je en les rassurant d'un sourire.

J'allai dans la cuisine préparer deux cafés. Je remplis la tasse d'apprentissage pour Kit et un gobelet en plastique pour Molly. Ayant disposé des biscuits sur un plateau, je transportai le tout dans le salon, déposant le plateau sur la table basse. Pendant que Tess et Preeta prenaient leurs tasses – en veillant à les tenir éloignées des enfants pour ne pas risquer de les brûler –, je tendis leurs boissons à Molly et Kit, qui n'en voulurent pas.

— Pas de souci, dis-je. Tout à l'heure peut-être. Un biscuit ?

Je leur présentai l'assiette sans plus de résultat.

Il y eut alors un bruit de clef dans la serrure. La porte d'entrée s'ouvrit. Molly sursauta.

— Ne t'inquiète pas, lui dis-je. C'est ma fille. La plus jeune. Paula. Elle rentre de l'université.

— Qui d'autre vit dans le foyer? voulut savoir Tess.

Elle reposa sa tasse, puis tira de son sac un carnet et un stylo. Dans l'urgence, elle n'avait pas eu le temps d'obtenir beaucoup d'informations sur mon compte, comme je savais moi-même peu de choses sur les enfants.

— Paula, donc. Il y a aussi Adrian, mon fils, et Lucy, mon autre fille. Ainsi que le chat.

J'avais dit ces derniers mots en souriant à Molly.

— Il doit être dans le jardin. Tu le verras tout à l'heure.

— Quel âge ont vos enfants? demanda Tess.

Je le lui dis et Preetta demanda à Molly:

— Tu aimes les chats?

Mais Molly se tut.

— Ils n'ont pas d'animaux à la maison, dit Tess en écrivant dans son carnet.

Paula apparut au seuil du salon en affichant un sourire un peu timide.

— Oh! ils sont adorables, dit-elle.

Le regard des enfants se déplaça vers elle.

— Voici Molly et Kit, dis-je. Tu te joins à nous? Je pense que ça pourrait les aider.

— Bien sûr, dit Paula. Tu veux que je joue avec eux?

— Oui, s'il te plaît.

Je pris des jouets dans la caisse tandis que Paula s'asseyait par terre à côté d'eux.

— Vous avez envie de jouer avec les animaux de la ferme? dit-elle.

Molly la regardait fixement mais son frère, glissant des genoux de Preeta, alla s'asseoir à côté de Paula.

— Bien joué, dis-je à Paula.

— Tu t'es fait mal au bras? demanda-t-elle en montrant le plâtre de Kit.

Molly, qui voulait rester avec Kit, descendit du canapé à son tour et vint s'asseoir près de lui.

Je souris, soulagée. C'était un début.

— Je vais vous communiquer des informations sur le contexte. Puis on ira peut-être dans une autre pièce parler du reste, suggéra Tess.

Le garçon ne comprenait pas grand-chose, puisqu'il n'avait que dix-huit mois, mais c'était différent en ce qui concernait sa sœur de trois ans et demi. Sans doute avait-elle assisté à des scènes pénibles, inutile qu'elle nous entende y faire allusion.

— Les parents s'appellent Aneta et Filip, commença Tess lorsque nous fûmes seules. Filip a quarante ans. Sa femme, quinze ans de moins. Ils sont mariés depuis cinq ans. Ils habitent en périphérie, à Eastwood, une cité nouvelle. Aneta est femme au foyer. Filip gère un entrepôt. Il fait de grosses journées. La famille n'avait jamais attiré l'attention des services sociaux jusqu'à cette semaine. Aneta a conduit Kit à l'hôpital. L'enfant souffrait beaucoup. Il avait le bras cassé. Après une chute dans l'escalier, prétendait la mère. Mais le médecin a eu des doutes.

Je vis que Molly tendait l'oreille. Tess et Preeta s'en rendirent compte aussi.

— Si je sortais discuter un moment avec Cathy? dit Tess à l'intention de Preeta. Tu restes avec les enfants?

— Oui, répondit Preeta. Je pense que c'est mieux.

— Tu veux bien rester aussi? demandai-je à Paula, tout en sachant qu'elle avait du travail pour la fac.

— Oui.

— On sera devant, dis-je.

Tandis que Preeta s'asseyait par terre avec Paula et les deux petits, Tess finit sa dernière gorgée de café, puis se leva. Je la conduisis dans le petit salon près de l'entrée. Tess ferma la porte pour éviter que les enfants entendent. Nous n'étions plus à leur portée maintenant. Oubliant toute contenance et réserve professionnelle, Tess se laissa tomber dans un des fauteuils.

— Quel métier, soupira-t-elle. Jamais rien vu de pareil.

CHAOS

— La mère était hystérique, enchaîna Tess.

La discussion se poursuivait dans le petit salon.

— C'était affreux. Elle refusait de lâcher les enfants. Elle criait, pleurait, essayait de nous mettre dehors. Elle luttait bec et ongles pour nous empêcher de les emmener. Le père – Filip – a dû la maîtriser pour qu'on puisse partir avec eux. Lui seul était venu au tribunal. Aneta était restée à la maison avec son fils et sa fille. C'est lui qui s'est occupé d'emballer des affaires pour les petits. Elle, elle n'y arrivait pas. Tout est dans ma voiture – ne me laissez pas repartir avec.

La scène qu'elle venait de décrire m'avait brisé le cœur.

— Alors les parents ne se doutaient pas le moins du monde que leurs enfants allaient être placés ? demandai-je.

— Ils savaient qu'il y avait une audience ce matin. On leur a conseillé de s'assurer d'une représentation juridique mais ils ont jugé que ce n'était pas nécessaire. Maintenant, ils vont chercher un avocat.

Je hochai la tête.



Vous avez aimé ce livre ?
Il y a forcément un autre Archipoche
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur
www.lisez.com/archipoche/44

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur



www.facebook.com/editionsdelarchipel/



@edition_s_archipel

Achevé de numériser
par Atlant'Communication